BYRRH

VIN TONIQUE et APÉRITIF

RECOMMANDÉ AUX FAMILLES — VENTE EN 1912: 11,000,000 DE BOUTEILLES

L. VIOLET, - THUIR, FRANCE

Agents: PAUL GELPI & SONS, New Orleans

BYRRH

TIMOTHÉE

Ce matin-là, Timothée Moulot, en polissant ses petits outils, émit un plaintif soupir: comme chaque mardi, il allait dédier sa première séance à Mme Ratigois, et, chez cette dame, lui apparaîtrait "la jeune fille de la maison", pour laquelle, en silence, il se séchait d'amour. Qu'elle était donc jolie, cette Mlle Cécile, avec sa chevelure rousse crépue, ses tout petits yeux malins... Ah! Dieu!...

Il se passa la main sur le front et murmura, sombre: "Chimères!"

Il soigna cependant sa toilette: colla sur sa tête ses cheveux jaunes, qu'il sépara minutieusement par une raie "américaine," depuis le front jusqu'à l'occiput; frisa ses six poils de moustache et son bouc, introduisit dans ses vastes narines un peu de pommade rose pour "la carnation"; revêtit sa redingote bleue, son pantalon "damier" et se coiffa d'un feutre grenat, qui lui donnait l'air "artiste."

—Maman, c'est le pédicure!

Ainsi résonnait, chéri, à travers l'appartement, l'organe puissant de Mlle Cécile. Elle ajouta:

—Passez dans le boudoir, monsieur Timothée.

—Oh! oui, mademoiselle, balbutia-t-il ému. Et, demeuré seul, il contempla longtemps la porte par où ses amours venaient de disparaître à ses yeux.

—Eh bien! Quand vous voudrez... fit sèchement, debout près de lui, Mme Ratigois, entrée silencieusement par une porte opposée.

—Oh! pardon, madame. Je planais...

—Dépêchons. Je suis pressée.

Il s'assit sur un tabouret, devant un fauteuil où sa cliente avait pris place, étala sa trousse sur une chaise, prit la position du pédicure sous les armes. Cependant, Mme Ratigois parcourait les feuilles du matin. C'était la femme revêche d'un bonnetier en gros, et tous deux vivaient dans le souci quotidien d'arrondir leur sac, d'éclipser les voisins et de marier richement leur fille. Soudain, saisie, elle cessa de lire, regarda Timothée, qui, paisible, officiait; relut attentivement ces lignes, insérées en bonne place dans le journal:

"Me Jujube, notaire, 22 bis, boulevard Raspail, a reçu mandat de Me O'Pequew, son collègue à Pittsburg (U. S. A.), de rechercher les héritiers de M. Sulpice Moulot, décédé en cette ville, veuf et sans enfant, afin de leur délivrer la succession du défunt, s'élevant à 200,000 dollars."

Deux cent mille dollars! Un million!... Elle feuilleta d'autres journaux: partout la même annonce. Alors, elle fit, comme négligemment:

—Encore un cambriolage... Vous avez lu les nouvelles du matin?

—Non, madame. Je ne les lis que le soir, ma journée faite.

—C'est vrai; vous êtes si surmené!... Vous vous appelez bien Timothée Moulot?

—Oui, madame.

—Je vous demande cela, monsieur Timothée, parce que vous m'êtes sympathique... J'aime à croire que vous vous en doutiez... Et, dites-moi... Vous avez encore vos parents?

—J'ai encore ma bonne vieille mère: soixante-seize ans...

—La sainte femme!... Vous n'avez pas de frères, pas de sœurs?

—Pas jusqu'à présent, madame.

—Pas d'oncle, de tante?...

—Non... Si, pourtant: j'ai ou j'avais un oncle... un frère à papa... l'oncle Sulpice. Il a émigré, voilà des années, au Colorado. Depuis, on n'a plus jamais eu de ses nouvelles.

Mme Ratigois était édifiée. Elle prétexta un ordre à donner, se précipita vers le téléphone, manda son mari, d'urgence. Puis elle revint dans le boudoir, où Timothée, le grattoir haut, attendait. Mais elle n'osa plus courber un millionnaire et, souriante, déclara:

—Non, mon cher monsieur Timothée, cessons.

Très surpris, Timothée se leva, voulut prendre congé.

—Pas encore, fit-elle, sucrée. Mon mari, depuis longtemps, veut vous serrer la main. Il arrive tout à l'heure. Attendez-le.

—C'est que... madame, mes autres clients...

—Baste!... Un verre de porto!

Elle-même servit, gracieuse, Timothée, ahuri. Elle entendit son mari rentrer, appela: "Cécile!" Sa fille accourut.

—Tiens un peu compagnie à M. Timothée.

—Mais, maman...

Un regard sans réplique la tança; et, tandis que le pédicure, secoué, devant la robuste jeune fille, de menus frissons extasiés, répandait son verre de porto sur les meubles, Mme Ratigois sortit du boudoir et bondit vers son mari:

—Lis!

Ratigois, gros homme à tête de blaireau, lut, paupières battantes, écouta sa femme en pinçant les lèvres et dit, prudent:

—Ne nous emballons pas. Il peut y avoir là-dessous quelque fumisterie. Je vais téléphoner à l'étude Jujube.

Et, "mis en communication":

—C'est, fit-il, au sujet de la succession Moulot. C'est bien M Jujube qui a fait insérer?... Non, je ne suis pas l'héritier... Son meilleur ami seulement: Raoul Ratigois, 333, rue Saint-Honoré... Certainement, monsieur, je vais le prévenir.

Donc, c'était sûr: il héritait!

Leurs regards se croisèrent, complices. Ratigois chuchota:

—Mon commanditaire tout trouvé!

—Mieux que ça, murmura-t-elle: ton associé. Et puis, une chance: j'ai remarqué qu'il aime Cécile.

—Bravo! Nous allons le chambrer, avant qu'il apprenne; après, il pourrait nous claquer dans la main.

Ils reparurent dans le boudoir comme Timothée, se lançant, récitait à Cécile "un court sonnet, rimé pour sa Rousse". A leur vue, il se troubla. Mais Ratigois, paume ouverte:

—Cher ami!

Et cependant qu'en un coin la mère expliquait les choses à sa fille, il fit asseoir près de lui le pédicure, irisé de stupéfaction. En commerçant physionomiste, il discerna vivement à qui il avait affaire: nul besoin de jouer serré avec ce nigaud ébloui:

—Mon cher, vous déjeunez avec nous.

Timothée chancela, grisé. Tout de même, il bégaya:

—Mais à qui, à quoi dois-je...?

Ratigois fut beau. Il se leva, et la dextre au sein:

—Nous sommes des bourgeois, déclara-t-il. Mais qui dit bourgeois ne dit pas toujours avare et égoïste. Et quand nous rencontrons un homme de cœur...

—Nous l'invitons à déjeuner, conclut madame, avec un sourire emmiellé. Dites-nous vos petits plats préférés.

—Il y a ce matin, exposa Cécile, des pieds de mouton poulette.

—Oh! non, s'enhardit Timothée: pas de pieds.

—Q'aimez-vous?

—La tête, la tête à l'huile.

—Et comme légume?

—Du museau de bœuf.

—Comme dessert?

—Des escargots.... oh! en compote.

—Tu as entendu, Cécile? Va commander, mon enfant.

L'"enfant" éloignée l'affaire fut menée rondement, Ratigois, expansif, révéla qu'il cherchait, pour la vente, "un garçon d'attaque": il l'associerait au besoin. Timothée était son homme. Et dix minutes plus tard le doux niais, au comble de la joie et de la stupéfaction, signait un contrat aux termes duquel M. Ratigois s'engageait à verser à M. Moulot le vingtième (soyons large) des bénéfices réalisés dans son commerce en échange de quoi ledit M. Moulot s'engageait à verser audit M. Ratigois la moitié (je ne suis pas gourmand) de tous les capitaux dont il disposerait à l'avenir. Timothée, qui ne possédait que 1,325 francs à la Caisse d'épargne, sanglotait de reconnaissance. Mais son ravissement tint du rêve étoilé quand la mère l'autorisa à faire sa cour à Cécile. Justement la jeune fille revenait et les parents se retirèrent, discrets, encourageant d'un regard attendri les prémices de cette idylle.

Seuls, les époux s'embrassèrent sans dégoût pour la première fois depuis dix ans: aux mains d'un crétin de cette carrure, à eux le million, autant dire. A ce moment la sonnerie du téléphone tinta. On appelait M. Ratigois de la part de Me Jujube:

—C'est ici, parfaitement. Je dois prévenir l'héritier? Comptez sur moi... (Il rit.) L'avertir en même temps... Comment? ("Il cessa de rire") Tonnerre!...

—Quoi? Quoi? exclama sa femme, s'agrippant au second réceptionneur.

Cet étourdi de petit clerc, en "passant" la note aux journaux, avait écrit 200,000 au lieu de 2,000: deux zéros de trop.

Déjà ils s'étaient rués dans le boudoir où Timothée, chaleureux, courtisait d'assez près Cécile.

Elle: "Mon enfant! Il embrasse mon enfant!"

Lui: "Deux mille dollars! Voleur. Fichez-moi le camp!"

Timothée, épouvanté, fuyait devant Ratigois, furibond. Quand celui-ci l'eut lancé, à coups de bottes, dans l'escalier, il claqua la porte, reparut, soufflant, soulagé. Mais soudain, dans un cri de marcassin éventré:

—Bon sang! hurla-t-il, moi qui viens de l'associer!

Alors sa femme, en furie, lui jeta:

—Ça ne m'étonne pas de toi, imbécile!

HENRI FALK.

Les médecins veulent tout déterminer avec précision, et n'admettent pas qu'on puisse se passer de leur opinion, — même pour mourir.

L'ambition, pourvu qu'elle s'appuie sur une capacité réelle, est une passion d'utilité sociale, un mobile puissant qui enfante les grandes actions et les œuvres de progrès.

ANNONCES JUDICIAIRES

VENTES PAR LE SHERIF

ANNONCE JUDICIAIRE.

Vente d'une propriété améliorée et de valeur du Sixième District, portant le No. municipal 2003 avenue Peters, et coin de la rue S. Franklin (dans l'îlet des rues Valmont et S. Liberté).

Carrie S. Payne vs. Joseph H. Gomilla.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la Paroisse d'Orléans — No. 104,057 — En vertu d'un writ de saisie et de vente qui m'a été adressé par l'Honorable Cour Civile de District pour la Paroisse d'Orléans, dans l'affaire ci-dessus intitulée, je procéderai à vendre à l'enchère publique à la Bourse des Propriétés Foncières, No. 341 rue Baronne, entre les rues Union et Gravier, dans le Premier District de cette ville, JEUDI, le 15 mai 1913, à midi, la propriété ci-après décrite à savoir:

Un certain terrain avec toutes les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent, et tous les droits, voies, privilèges, servitudes et avantages qui y appartiennent ou de quelque façon qui en dépendent, situé dans le Sixième District de la ville de la Nouvelle Orléans, dans l'îlet borné par l'avenue Peters, les rues St. David (maintenant S. Franklin), Valmont et Green (maintenant S. Liberté), désigné comme terrain A sur un croquis et certificat de voyer dressé par Edgar Pilié, voyer, le 21 juin 1905, et annexé à un acte passé devant Edouard F. Henriques le 23 juin 1905, d'après lequel certificat de voyer le dit terrain mesure en mesure Américaine à savoir: Commençant au coin de l'avenue Peters et de la rue St. David (maintenant S. Franklin) il mesure cinquante pieds, cinq pouces et deux lignes et demie de face à l'avenue Peters sur une profondeur et face à la rue St. David (maintenant S. Franklin) de cent vingt pieds entre lignes parallèles, étant formé de l'entier terrain un et d'une partie du terrain deux, suivant le croquis ou certificat de voyer fait par S. G. Del Isle, voyer, le 21 juillet 1892 et annexé pour référence à un acte passé devant B. Ory, notaire dans cette ville, le 1er août 1892.

Saisie dans le procès ci-dessus.

Conditions—Comptant; l'acquéreur au moment de l'adjudication devra faire un dépôt de dix pour cent du prix d'achat.

LOUIS KNOP,
Shérif Civil, Paroisse d'Orléans.
JOHN DYMOND, JR., et A. G. LEVY,
Avocats pour le demandeur.
av12,13,18,25mai2,9,15

VENTES PAR LE SHERIF

ANNONCE JUDICIAIRE.

Vente importante par le shérif de toutes les propriétés mobilières de la Security Brewing Co., ainsi que mulets, chevaux, charettes, etc., en parties dans le Cinquième et Premier Districts dans l'affaire

De la Teutonia Bank et Trust Co. vs. Security Brewing Company.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la Paroisse d'Orléans — No. 100,288 — Division B — En vertu d'un jugement lu rendu et signé en cour ouverte le 13 mars 1913, sur la demande des receveurs pour la vente de l'actif de la Security Brewing Co., qui m'a été adressé par l'Honorable Cour Civile de District pour la Paroisse d'Orléans, Division B, dans le cas sus mentionné, je procéderai à la vente aux enchères publiques sur les lieux ci-après désignés, VENDREDI, 25 avril 1913, à dix heures du matin, la propriété ci-après décrite à savoir:

1. Dans et aux environs des lieux connus comme manufacture et département d'embouteillage de la Security Brewing Co. sur la rue Diana près du fleuve ou rue Jefferson, Algiers. Tout et particulièrement la propriété mobilière de la Security Brewing Co., contenu dans et aux environs des lieux à savoir: Un grand assortiment de meubles de bureau ainsi que les accessoires, etc.: 1 machine à écrire Underwood, 1 machine à aditionner Burroughs, 2 registres automatiques, 2 coffre-forts en fer, 1 équipement de laboratoire et un cabinet à microscope, balances, etc., protectographes, 1 machine à pasteuriser, 1 machine automatique à capsuler, 1 emplisseur rotatif à 34 jets (B. &B.) et moteur et distributeur à cinq canettes, une machine à laver les bouteilles "16 Elcke," machines à tremper à compartiments, machine à étiquetter, réservoir avec robinets Pipina, Dynamos, diables avec plates-formes, diables, machines à glace, bois de construction, clefs anglaises, lampes électriques à arc, outils, etc.; comptoirs à caisses, minéral d'étain appareils à éteindre l'incendie ajusteurs, réservoirs à dépôt, pompes tuyau et réservoir à refroidir et serpentin, réservoir à fermentation, réservoir à carboniser, réfrigérateur de bière et accessoires, paniers barriques appareil à bon donner, moteurs, un malaxeur à trois branches et accessoires, équipement à carbonniser, ajusteurs à tendem, réfrigérateur à bière et à saumure, réservoirs à air machines à capsuler moulin à malt, machine à laver courroies, poulies, armoires, à copaux laveur à copeaux, tuyaux, tour, forges, receveur d'amoniaque, machines, compresseurs, générateurs, bouilleur à riz, Bascule fixe, thermomètres, convoyeur dynamos, machine à précipiter machine à chauffer Cororan, charbon, etc., aussi une grande quantité de bière, bière en bouteilles, boubion, malt, sucre étiquettes, outils, etc.; aussi bien que le contenu des écuries consistant d'environ: 55 mulets, 3 chevaux, 17 charettes à livraison, 6 charettes de service, un tilbury, 3 boggies, 2 tombereaux, jeux d'harnais simples et doubles, licoux machine à hacher, foin, avoine, fourrage, couvertures divers, etc.; aussi le matériel roulant consistant en six wagons à marchandises, et diverses propriétés mobilières, etc., le tout suivant inventaire detaillé et enregistré.

2. Et après la fin de la vente de toutes les propriétés sur dits lieux, la vente sera renvoyée à la date et heure qui seront annoncées alors et là par le shérif.

Sur les lieux, rue Nord Diamond, dans le carré rues St. Joseph, Tchoupitoulas et Sud Peters. Un lot de machines, outils, accessoires, etc., qui s'y trouvent, suivant inventaire.

CONDITIONS—Comptant sur les lieux.

LOUIS KNOP,
Shérif Civil de la Paroisse d'Orléans.
LEGIER & GLEASON,
Avocats pour les receveurs.
11av11,16,21,25

GRAND MAGASIN DE MEUBLES

FRANCIS MAESTRI

la maison FRANCIS et PAUL MAESTRI offre à ses nombreux clients le plus bel assortiment de meubles qui soit jamais venu sur ce marché

C'EST LE MOMENT

Ils garantissent la qualité, et leurs prix sont au dessous de n'importe quelle maison d'ameublement de cette ville.

VISITEZ LEUR MAGASIN ET SOYEZ CONVAINCU

PAUL MAESTRI

Francis and Paul Maestri Furniture Co.

LE MAGASIN DE MEUBLES LE MEILLEUR MARCHE DE LA VILLE

Au Coin des Rues Ramparts et Iberville — Phone Main 243

UN SEUL MAGASIN · LE GRAND MAGASIN · PAS DE SUCCURSALE

RAPPORT ANNUEL.

Insurance Company of North America, de Philadelphia, Pie.

Pour l'année finissant le 31 décembre 1912, publié conformement à l'acte 341 de l'Assemblée Générale de l'Etat de la Louisiane, approuvé le 15 mars 1855.

Capital entièrement versé..		$ 4,000,000.00
Actif		17,850,390.17
Passif, moins capital et surplus		9,850,390.17
Surplus		4,000,000.00
Primes reçues en Louisiane, 1912—		
Incendie	$95,825.57	
Marine	43,359.83	
Total		—$139,185.40
Pertes payées en Louisiane, 1912—		
Incendie	$44,378.39	
Marine	29,233.62	
Total		—$73,612.01

DAN A. ROSS,
606 Whitney-Central Bldg.
MARSHALL J. SMITH & CO., LTD.,
309 Baronne Street,
Agents.

RAPPORT ANNUEL.

United States Branch, Royal Exchange Assurance Company, de Londres, Angleterre.

Pour l'année finissant le 31 décembre 1912, publié conformement à l'acte 341 de l'Assemblée Générale de l'Etat de la Louisiane, approuvé le 15 mars 1855.

Actif		$2,738,433.08
Passif, moins capital et surplus		1,831,666.02
Surplus		906,768.06
Primes reçues en Louisiane, 1912—		
Incendies	$34,558.91	
Marine	10,000.63	
Total		—$44,559.54
Pertes payées en Louisiane, 1912—		
Incendies	$19,120.84	
Marine	3,635.21	
Total		—$22,756.05

GODCHAUX & MAYER, LTD.,
LUCAS E. MOORE & CO.,
Agents.

RAPPORT ANNUEL.

Alliance Insurance Company of Philadelphia, Pa.

Pour l'année finissant le 31 décembre 1912, publié conformément à l'acte 341 de l'Assemblée Générale de l'Etat de la Louisiane, approuvé le 15 mars 1855.

Capital entièrement versé...$		750,000.00
Actif		2,235,234.35
Passif, moins capital et surplus		854,203.05
Surplus		631,031.30
Primes reçues en Louisiane, 1912—		
Incendie	$24,918.50	
Marine	7,966.74	
Total		—$32,885.33
Pertes payées en Louisiane, 1912—		
Incendie	$11,715.82	
Marine	3,865.00	
Total		—$15,580.82

THE HARTWIG MOSS INSURANCE AGENCY, LTD., Agents.

RAPPORT ANNUEL.

Fire Association of Philadelphia de Philadelphie, Pie.

Pour l'année finissant le 31 décembre 1912, publié conformément à l'acte 341 de l'Assemblée Générale de l'Etat de la Louisiane, approuvé le 15 mars 1855.

Capital entièrement versé...$		750,000.00
Actif		9,091,141.11
Passif, moins capital et surplus		5,750,877.81
Surplus		2,590,263.30
Primes reçues en Louisiane, 1912—		
Incendie	$68,339.49	
Total		—$68,339.49
Pertes payées en Louisiane, 1912—		
Incendie	$25,955.53	
Total		—$25,955.53

THE HARTWIG MOSS INSURANCE AGENCY, LTD., Agents.

RAPPORT ANNUEL.

New Hampshire Fire Insurance Company de Manchester, N. H.

Pour l'année finissant le 31 décembre 1912, publié conformément à l'acte 341 de l'Assemblée Générale de l'Etat de la Louisiane, approuvé le 15 mars 1855.

Capital entièrement versé...$		1,350,000.00
Actif		6,097,787.90
Passif, moins capital et surplus		3,047,126.60
Surplus		1,700,761.60
Primes reçues en Louisiane, 1912—		
Incendie	$40,116.99	
Total		—$40,116.99
Pertes payées en Louisiane, 1912—		
Incendie	$21,807.00	
Total		—$21,807.00

THE FERD MARKS INSURANCE AGENCY, LTD., Agents.
E. E. WRIGHT, Special Agent,
Hennen Bldg.

RAPPORT ANNUEL.

Orient Insurance Company de Hartford, Conn.

Pour l'année finissant le 31 décembre 1912, publié conformément à l'acte 341 de l'Assemblée Générale de l'Etat de la Louisiane, approuvé le 15 mars 1855.

Capital entièrement versé...$		500,000.00
Actif		3,428,018.86
Passif, moins capital et surplus		1,610,736.40
Surplus		1,317,282.45
Primes reçues en Louisiane, 1912—		
Incendie	$32,568.18	
Total		—$32,568.48
Pertes payées en Louisiane, 1912—		
Incendie	$20,237.24	
Total		—$20,237.24

MARSHALL J. SMITH & CO., LTD.,
ALFRED WELLBORN,
319 Baronne Street,
Agents.

CHEMINS DE FER. CHEMINS DE FER.

Car Moteur VIA Y. et M. V. Nouvelle-Orléans et Baton Rouge

COMMENÇANT LE 1er DECEMBRE.

	Car Moteur.		Train Réguliers	
Quitte la Nouvelle Orléans	6:55 a m	7:00 a m	3:15 p m	4:15 p m
Arrive à La Place, Drapeau	8:00 a m	8:10 a m	.....	5:23 p m
Arrive à Réserve, Drapeau	8:10 a m	8:20 a m	.....	5:30 p m
Arrive à Garyville, Drapeau	8:15 a m	8:25 a m	.....	5:37 p m
Arrive à Luticher	8:25 a m	8:40 a m	4:18 p m	5:52 p m
Arrive à Convent	8:40 a m	8:57 a m	4:31 p m	6:10 p m
Arrive à Burnside	9:02 a m	9:25 a m	4:48 p m	6:35 p m
Arrive à Baton Rouge	9:45 a m	10:30 a m	5:25 p m	7:45 p m
Quitte Baton Rouge	4:00 p m	2:05 p m	6:10 a m	6:20 a m
Arrive à Burnside	4:48 p m	3:00 p m	6:53 a m	7:23 a m
Arrive à Convent	5:10 p m	3:27 p m	7:10 a m	7:50 a m
Arrive à Luticher	5:25 p m	3:48 p m	7:22 a m	8:08 a m
Arrive à Garyville, Drapeau	5:37 p m	4:00 p m	.....	8:25 a m
Arrive à Réserve, Drapeau	5:42 p m	4:15 p m	.....	8:33 a m
Arrive à La Place, Drapeau	5:50 p m	4:24 p m	.....	.....
Arrive à Nouvelle Orléans	6:00 p m	5:30 p m	8:30 a m	9:45 a m

Le Car Moteur s'arrêtera pour embarquer ou débarquer les passagers détenteurs de billets aux stations de La Place, Réserve ou Garyville, ou à des stations qui sont désignées comme places d'arrêts réguliers, en nouffant l'agent.

POUR PLUS AMPLES RENSEIGNEMENTS

Bureaux des Billets en Ville, 141 rue St. Charles

PHONE 3618 MAIN.

EST ou OUEST

PRENEZ LE

SOUTHERN PACIFIC

Par Mer jusqu'à New York et la Havane

Par Chemin de fer jusqu'en Californie et dans tout l'Ouest

Demandez pour la littérature gratis. Bureau de billets en ville.

227 RUE ST. CHARLES

PHONE MAIN 4027

QUEEN & CRESCENT ROUTE

Le Train de New York

Quitte la Station Terminale à 7:30 P. M.

DIRECTEMENT

A la 32me rue et la 7me Avenue Un îlet de Broadway.

Eclairé à l'Electricité. Excellent Service de Wagon Restaurant.

"A La Carte"

Bureau des Billets,

211 RUE ST. CHARLES.

Dépôt: Station Terminale, rue du Canal.

PHONE MAIN 2939.

L&N

Exclusivement de Première Classe

—EST LE—

NEW YORK-NOUVELLE ORLEANS LIMITE.

qui quitte la Nouvelle Orléans journellement à 8:00 p. m. un train Pullman entier avec Cars de Club et d'Observation.

Le Temps le Plus Rapide Possible

Plus amples informations concernant les horaires, etc., au

201 RUE ST. CHARLES.

EXCURSIONS A BAS PRIX

—VIA—

New Orleans Great Northern Railroad

TOUS LES DIMANCHES ET MERCREDI ENTRE NOUVELLE ORLEANS ET

Ramsay, Covington, Abita Springs, Mandeville, Lacombe, Forest Glen, Oaklawn et les points intermédiaires.

Prix Aller et Retour

$1.00

ET

Folsom, Onville, Hoods, Pfalzheim et les points intermédiaires.

Prix Aller et Retour

$1.25

Quitte la Station Terminale.....7:35 a. m.
Arrive à la Station Terminale..8:05 p. m.
Une occasion de visiter les Fameux Lieux de Santé de la Paroisse St. Tammany.

Le train d'excursion du dimanche est muni d'un wagon salon.

Pour renseignements complets voyez l'Agent des Billets, Station Terminale, Phone Main 4800.

M. J. McMAHON,
Agent Générale des Passagers.
G. B. AUBURTIN,
Asst. Agent Générale des Passagers.
905 WHITNEY-CENTRAL BLDG.
Phone Main 488.

L'ILLINOIS CENTRAL

Fournit le Service le Plus Efficace pour

Chicago
St. Louis
Louisville
Cincinnati

et Tous les Points au Nord, à l'Est et à l'Ouest. Deux Trains sur Tout le Parcours Journellement. Lumières et Eventails Electriques. Chars à Coupés Indestructibles Construits en Acier. Toutes les Commodités et le Luxe du Voyage Moderne Donnés aux Clients.

Bureau de l'Illinois Central,
141 rue St. Charles.

Pourquoi n'allez-vous pas aux

Mineral Wells

Seule ligne faisant un service directe

DALLAS ET FORT WORTH

Bureau 207 Rue St. Charles

PRETTY INDEED!

FRENCH DRY CLEANING.

(Nettoyage à sec Français)

Pas une fantaisie ni une mode, mais une industrie qui est maintenant une nécessité.

Chaque département est sous la supervision directe d'une administration expérimentée et compétente.

Téléphonez Main 3897 et nous enverons un solliciteur directement à votre porte.

New York Drying and Cleaning Co.
399 Rue St-Charles

SIROP ANGELL

CONTRE LA TOUX COQUELUCHE

TOUX, RHUME, BRONCHITE, MALADIES DES POUMONS ET DE LA GORGE

PRIX, 25 et 50 SOUS

Préparé par DR. RICHARD ANGELL

Et chez tous les Pharmaciens de la Nouvelle-Orléans.

27 oct—7m—dim., mar., jeu

Jackson Brewing Co.

PURE FOOD BEER

L'intolérance de la Prohibition est du même genre et de la même sorte que l'intolérance du Puritanisme. Les deux sont aussi opposés à la liberté que les ténèbres le sont à la lumière. Leur sentiment ardent est inspiré par ce principe de bigoterie tyrannique, qui voudrait imposer ses règles à toutes les hommes, et agit constamment d'une manière ou d'une autre contre ceux dont une vigilance éternelle est la seule sauvegarde. Nous engageons ceux qui aiment trop la liberté pour en abuser à se méfier de la Prohibition.

Essayez Notre Bière Bohemian

JACKSON BREWING CO., rues Decatur et Jefferson

Lawrence Fabacher, Président. Adolph Dumser, Vice-Prés.
Gus. Oertling, Sec. Trés. Jos. Melcher, Surintendant.

Nous Vous Invitons à Visiter Notre Brasserie.

28fév—12m